

Une carrière pour la vie!

« Il y a d'autres gens aussi impliqués que moi dans le domaine de la recherche en santé que vous pourriez interviewer! » a d'abord répondu José Côté, Ph. D., infirmière et chercheuse régulière au Centre de recherche du CHUM, à notre demande d'entretien. Heureusement que nous l'avons convaincue de nous accorder un moment...

Dès le début de ses études, dans les années 80, José Côté décide de s'impliquer auprès des infectés par le sida, un virus alors mortel. « Je me sentais très interpellée, explique-t-elle, parce qu'on ne pouvait rien faire d'autre que d'attendre que les gens meurent de l'infection; je me suis demandé comment je pouvais les aider à avoir plus d'espoir. » José Côté choisit alors de devenir chercheuse afin de trouver des stratégies pour mieux les soigner.

Elle est notamment à l'origine du concept d'infirmière virtuelle TAVIE™ (Traitement, Assistance Virtuelle Infirmière et Enseignement), un programme d'interventions personnalisées pour soutenir les personnes dans l'autogestion de défis liés à leur condition chronique de santé. On ne s'étonnera pas de savoir que le premier TAVIE™ a été consacré aux personnes vivant avec le VIH... Mais d'autres programmes ont suivi pour l'épilepsie, l'insuffisance rénale, le Parkinson, etc. Pour l'instant, TAVIE™ est utilisé surtout en contexte de recherche, mais l'équipe de développement espère pouvoir les diffuser à grande échelle d'ici quelques années.

La réussite : un travail d'équipe avec des personnes vivant avec leur maladie chronique

Des patientes et patients sont toujours inclus dans ses recherches, menées avec de fidèles collaboratrices et collaborateurs depuis de nombreuses années. « C'est grâce à l'engagement et à la vision commune de toute l'équipe que nous avons reçu plusieurs distinctions », dit-elle humblement. Même si certains prix soulignent davantage ma carrière, notamment le Prix Florence, de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (2016), et le Prix Femme de mérite du Y des femmes (2019), les honneurs reviennent surtout à son équipe, ajoute-t-elle.

José Côté siège au conseil d'administration de la Maison d'Hérelle, qui offre de l'hébergement adapté aux personnes vivant avec le VIH/sida où, tient-elle à souligner, les intervenantes et intervenants font un travail exceptionnel. Elle a aussi joint le comité de coordination de Montréal sans sida, une initiative visant à mettre fin à l'épidémie du VIH dans la métropole d'ici 2030.

Et dire que José Côté trouvait qu'il y avait peu à raconter sur elle!



Joviane Mukiza, *shangazi* au Rwanda

« Elles sont résilientes et tellement reconnaissantes! Elles nous donnent plus que ce qu'on leur donne. » C'est ainsi que Joviane Mukiza, infirmière en salle de réveil au CHUM, décrit les femmes qu'elle a soignées au Rwanda avec des équipes de la fondation montréalaise **Mères du monde en santé** (MMS).

Joviane Mukiza, 26 ans, a toujours voulu faire de la coopération internationale. MMS, dont la mission est d'améliorer la santé maternelle en Afrique, lui a ouvert les bras. Trois fois déjà, pendant une semaine, elle a travaillé en salle de réveil dans un hôpital rwandais auprès de femmes ayant subi des interventions chirurgicales visant à guérir des fistules obstétricales¹. Les équipes opèrent grâce au matériel transporté depuis le Canada, avec des chirurgiennes et chirurgiens locaux, s'assurant ainsi de transférer leur savoir pour une prise en charge autonome dans le futur.

« Avant d'y aller, j'ignorais que cette condition existait, explique-t-elle. C'est très tabou au Rwanda; certains médecins ne connaissent même pas les fistules! »

Elle qualifie d'atroce la vie des patientes : « Je dirais que 90% des femmes que nous soutenons vivent un deuil multiple : deuil de leur corps, de la famille, du mari, du statut social et de l'enfant perdu aussi. » (Les fistules se produisent lors d'un accouchement difficile, pendant lequel la tête du bébé reste coincée longtemps dans le canal utérin.)

À chaque mission, une douzaine d'interventions sont effectuées par MMS, pour permettre à des femmes à retrouver une vie normale. Ces femmes gardent le contact entre elles et avec leur jeune infirmière, qu'elles surnomment tendrement *shangazi*, qui signifie *tantine* en kinyarwanda, la langue la plus parlée au pays.

Joviane Mukiza a déjà très hâte à sa prochaine mission, en avril : « On est chanceux ici. On mange, on boit, on est au sec, ce n'est pas tout le monde qui a cette chance. En faisant du bénévolat comme celui-ci, ça fait réfléchir et ça donne le goût de faire une différence. »

¹Causée par le manque d'accès à des soins lors d'accouchements difficiles et prolongés, la fistule est une communication anormale entre le vagin et la vessie ou le rectum. Elle provoque une incontinence urinaire ou fécale. (Source : MMS)